



# Vie et mort d'Anna Politkovskaïa

## CINÉMA

« Lettre à Anna », documentaire d'Eric Bergkraut, retrace l'engagement de la journaliste russe assassinée.

**L**

MARIE-NOËLLE TRANCHANT

Le 7 octobre 2006, Anna Politkovskaïa était assassinée à l'entrée de son immeuble, à Moscou. Elle avait 48 ans. Cette fin tragique « n'a été une surprise pour personne », dit Eric Bergkraut, réalisateur de *Lettre à Anna*. Depuis ses reportages en Tchétchénie, à partir de 1999, cette journaliste russe symbolisait l'opposition au pouvoir. On



Eric Bergkraut avait déjà entrepris un documentaire autour d'Anna Politkovskaïa, de son vivant, avec pour axe l'idée de liberté. DR

Quotidien National  
T.M. : 436 401  
MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009  
☎ : 01 57 08 50 00  
L.M. : 1 373 000

LE FIGARO

avait déjà attenté à sa vie, et elle se savait menacée en permanence. « *Pourquoi suis-je encore en vie ? Quand j'y pense, je me dis que c'est un miracle. Quelqu'un doit vouloir me tenir en vie sur cette terre. Je le crois vraiment* », déclarait-elle en 2003.

Eric Bergkraut avait entrepris un documentaire autour d'elle, de son vivant, avec pour axe l'idée de liberté. Le film est devenu un hommage à la journaliste disparue, un témoignage sur sa personnalité, son combat, et la façon dont on a voulu étouffer l'une et l'autre.

### « Seuls les faibles comptent »

« *Mes souvenirs d'Anna sont ceux d'une femme élégante, pleine de discernement et d'autocritique* », dit le réalisateur de *Lettre à Anna*. Son exigence ne rendait pas la vie facile à ses proches. Mais si son mari l'a quittée, las de la voir toujours au travail,

comme il l'avoue lui-même, ses enfants l'ont soutenue : « *Je n'ai jamais dit : non, maman, n'y va pas !* », affirme sa fille.

Fille de diplomates, Anna Politkovskaïa a commencé sa carrière de journaliste en 1980 au journal *Izvestia*, et l'a poursuivie à la revue indépendante *Novaïa Gazeta*. C'est là qu'elle signera ses reportages sur la Tchétchénie. Elle dénonce les tueries qui s'y commettent comme un génocide. « *Son engagement n'était pas politique, mais humain* », notent les distributeurs de *Lettre à Anna*. « *Seul le sang non versé compte pour elle. Seuls les faibles comptent.* »

Non seulement elle fait entendre leur voix mais, par sa claire autorité, elle devient une force symbolique. On l'appelle comme négociatrice lors de la prise d'otages au théâtre de la Doubrovka, à Moscou, par un commando

tchéchène, en 2002. Cela n'empêchera pas un bain de sang. Deux ans plus tard, elle part pour Beslan, lors de la nouvelle prise d'otages, terrible, de l'école. Elle n'arrivera pas : elle est empoisonnée dans l'avion, hospitalisée dans un état grave. Les analyses de sang disparaîtront, empêchant toute authentification du poison.

Le procès qui suivit son assassinat ne fut pas moins opaque et truqué. *Lettre à Anna* reprend le flambeau de son héroïne pour souligner, à défaut de pouvoir les corriger, les atteintes à la vérité et à la justice qui laissent le crime impuni. ■



### « Lettre à Anna »

Documentaire d'Éric Bergkraut  
Avec la voix de Catherine Deneuve  
Durée 1 h 20

■ L'avis du Figaro : ●●●○

### ➔ NOTRE AVIS

*Lettre à Anna* est au documentaire ce que le beau film de George Clooney, *Good Night and Good Luck*, est à la fiction. La réalité est plus tragique, mais c'est le même éloge de l'engagement moral du journaliste, du courage et de la responsabilité. À travers des entretiens avec Anna Politkovskaïa, à travers les témoignages et les réflexions de son entourage, apparaît une femme résolue et sereine, qui a sans doute sacrifié beaucoup de choses à son travail et le sait. Elle se dessine, seule et claire, studieuse et pensive, sur le paysage embrouillé des luttes de pouvoir tortueuses, des manipulations cyniques. Nul besoin de connaître tous les tenants et les aboutissants de la politique russe pour apprécier la noblesse de son combat et l'intégrité d'une femme obstinée dans sa quête de vérité, et n'écouter que sa conscience, qui parle haut. ■



Hebdomadaire ☎ : 01 42 21 62 32  
T.M. : 436 401 L.M. : 974 400

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009

FIGARO **scope**

### **Lettre à Anna**

*Documentaire d'Éric Bergkraut, avec la voix de Catherine Deneuve.*

*Durée : 1 h 20.*

À travers témoignages et images d'archives, une évocation de la journaliste russe Anna Politkovskaïa, célèbre pour ses enquêtes sur la Tchétchénie, assassinée le 7 octobre 2006 à Moscou.

♥♥ *Beau portrait de femme tranquillement indomptable, intelligente et courageuse, et de journaliste exigeante, engagée dans la recherche de la vérité.*





3 210900 871441

Hebdomadaire  
T.M. : 660 000

☎ : 01 42 60 31 36  
L.M. : 1 500 000

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009

**Le Canard  
enchaîné**  
Journal des libertés

### Lettre à Anna

« *Si d'autres journalistes avaient fait la même chose, Anna Politkovskaïa n'aurait pas été tuée* », dit un de ses proches. C'est parce qu'elle était seule à oser parler de la Tchétchénie, à s'y rendre pour y recueillir des témoignages accablants, seule à dénoncer les tortures, les exactions, les pratiques médiévales comme les zindan (fosses recouvertes de troncs d'arbres où sont retenus des prisonniers), seule à dire que la guerre de Tchétchénie menée par Poutine fut une guerre coloniale doublée d'un génocide qu'elle a été abattue de quatre balles dans la peau, le 7 octobre 2006, le jour même où Poutine (à qui Sarkozy serre désormais la main lui aussi) fêtait ses 54 ans.

Le réalisateur suisse Eric Bergkraut, qui l'avait longuement rencontrée avant sa mort, brosse ici son portrait : images d'archives ; témoignages de sa fille (d'une étonnante détermination), de son fils, de son ex-

mari, du rédac'chef de « Novaïa Gazeta » où elle travaillait, de son amie tchétchène ; extraits d'interviews ; ronflantes déclarations officielles sur l'enquête judiciaire (torpillée). Belle élégie pour une insoumise magnifique. (A lire : « Qu'ai-je fait ? », publié l'an dernier chez Buchet-Chastel.) – **J.-L. P.**





Quotidien National ☎ :  
T.M. : 27 050 L.M. : N.C.  
LES SORTIES METRO  
MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009

METRO

**3**

Documentaire français d'Eric Bergkraut,  
*Lettre à Anna* dresse le portrait de la journa-  
liste indépendante Anna Politkovskaïa, as-  
sassinée le 7 octobre 2006, jour de  
l'anniversaire de Poutine.





Hebdomadaire  
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30  
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009

### LETTRE À ANNA

D'ERIC BERGKRAUT



Il faut aller voir ce film. Mais comme un hommage vibrant à Anna Politkovskaïa, la journaliste russe assassinée le 7 octobre 2006 – jour de l'anniversaire de Vladimir Poutine ! – pour avoir été, longtemps, cette femme intègre à la pensée libre qui ne cessait de s'opposer au pouvoir en place. Ce documentaire retrace son engagement à propos de la guerre en Tchétchénie et des pratiques dictatoriales du gouverne-

ment Poutine. Il recueille les témoignages de ses proches (ses anciens collègues journalistes, son fils, sa fille, décidée à rouvrir l'enquête par fidélité à cette mère qu'elle admirait...) qui réclament la vérité sur les commanditaires de son assassinat. Portrait alarmant de la Russie, pamphlet pour la liberté de la presse, ce documentaire est tout cela, mais c'est autre chose que l'on retient : quelques images d'Anna que le réalisateur avait commencé à filmer, en 2003. Anna marchant dans un jardin lors d'un séjour à Paris (son dernier), son regard quand elle dit s'attendre à mourir à tout moment. Impossible d'oublier les yeux d'Anna... **G.O.**

Franco-suisse (1h15). Avec la voix de Catherine Deneuve.



Hebdomadaire  
T.M. : N.C

☎ : 01.48.03.87.03  
L.M. : N.C

BAKCHICH

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009



**LETTRE À ANNA**  
d'Eric Bergkraut

« Pourquoi suis-je encore en vie ? C'est, je crois, un miracle. Oui, un miracle. » Le miracle n'a pas duré bien longtemps puisque la journaliste russe Anna Politkovskaïa, ennemie intime de Vladimir Poutine, a été assassinée le 7 octobre 2006 (jour du 54<sup>e</sup> anniversaire de Poutine) dans le hall de son immeuble.

Commencé en 2003, le film d'Eric Bergkraut est une chronique effrayante de la Russie des années Poutine, doublée d'un portrait sensible de cette journaliste, morte pour ses convictions, qui déclarait « tant que Poutine sera au pouvoir, on ne pourra pas vivre dans un pays démocratique. »



↑ **Lettre à Anna**, une plongée dans la Russie de Poutine.





LE DOCU



### LA «LÉTTRE À ANNA» SUR LES ÉCRANS

Présenté comme un «*portrait intime*», *Lettre à Anna*, le documentaire d'Eric Bergkraut qui sort aujourd'hui en salle et déjà diffusé à la télévision, est un bel hommage. Le

7 octobre 2006, Anna Politkovskaïa, 48 ans, est abattue de deux balles en plein Moscou. La journaliste honnie par le pouvoir russe, qui dénonçait les atrocités commises en Tchétchénie et les violations des droits de l'homme, meurt le jour des 54 ans de Vladimir Poutine. Elle terminait une enquête sur la torture en Tchétchénie, photos à l'appui, pour son journal *Noviïa Gazeta*. Anna Politkovskaïa était une personne impressionnante avec une détermination et une force intérieure que l'on rencontre rarement. «*C'est impossible de vivre assis sur un volcan*», dit d'elle son ex-mari, Alexander Politkovsky, qui témoigne dans le documentaire. «*Depuis l'enfance, elle ne supportait pas l'injustice, chaque fois qu'elle la rencontrait, il fallait qu'elle fasse quelque chose*», confie sa sœur. Un bel hommage, donc.

*Lettre à Anna*, documentaire d'Eric Bergkraut, avec la voix de Catherine Deneuve, 75 minutes.

PHOTO AFP



3 210902 486155

Quotidien National ☎ : 01 42 76 17 89  
T.M. : 202 081 L.M. : 872 000

**Liberation**

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009

**LETTRE À ANNA**, d'Eric Bergkraut, rend un bel hommage à la journaliste russe Anna Politkovskaïa, assassinée en plein Moscou alors qu'elle terminait un reportage cinquantant sur la guerre en Tchétchénie.



3 210900 315723

Quotidien National ☎ : 01 49 53 65 65  
T.M. : 173 548 L.M. : 743 000

**Les Echos**  
*Le Journal de l'Économie*

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009

# Une tragédie russe

**DOCUMENTAIRE**

**LETTRE À ANNA  
d'Eric Bergkraut**

Voix off de Catherine Deneuve.  
1 h 15.

**L**e 7 octobre 2006, Anna Politkovskaïa, journaliste russe connue pour ses articles sans concession sur ce qu'elle appelait le « génocide tchétchène » et sur le régime de Vladimir Poutine, est abattue dans le hall de son immeuble. Trois ans après, les commanditaires courent toujours, mais le visage à la fois doux et intransigeant de cette femme, devenue une icône des opposants de Poutine, est désormais connu dans le monde entier. Eric Bergkraut en trace un portrait à la fois nuancé et bouleversant, puisqu'il s'est notamment servi d'entretiens réalisés deux ans avant sa mort.

A ce moment, Politkovskaïa a déjà échappé à une tentative

d'empoisonnement et se sait en danger.

Révoltée, obstinée, elle est aussi consciente des limites de ses témoignages sur les sévices russes en Tchétchénie. « Ici, les gens n'aiment pas en parler, même mes proches », dit-elle, reconnaissant que sa famille « est lasse de tout ça » - des voyages dangereux, des menaces et aussi du caractère exclusif de son engagement. Son ex-mari l'avoue honnêtement ; on sent le rédacteur en chef de son journal, « Noviaïa Gazeta » (l'un des derniers titres indépendants), partagé entre l'admiration et l'effacement. Seule sa fille Vera, mêmes yeux clairs et même détermination, affirme fièrement qu'elle ne lui a jamais conseillé de renoncer à un de ses reportages.

## De l'hypocrisie à l'impunité

En arrière-plan de cet hommage, Eric Bergkraut esquisse une description sombre de la société russe - « des esclaves », lâche l'oligarque Berezovski



Anna Politkovskaïa est devenue l'icône des opposants de Poutine.

exilé à Londres -, de l'hypocrisie du gouvernement Poutine et de l'impunité du président tchétchène à sa solde, Ramzan Kadirov. On ressent avec malaise que la journaliste et ses quelques appuis prêchaient plus ou moins dans le désert. Témoigner à nouveau, c'est l'un des mérites de ce film à la fois subtil et violent.

ANNE DENIS



# Un portrait sensible d'Anna Politkovskaïa

Le réalisateur suisse  
Éric Bergkraut  
signe un documentaire  
émouvant  
sur la journaliste russe  
assassinée,  
dressant en même temps  
un portrait de la Russie

**LETTRÉ À ANNA ★★★**  
d'Éric Bergkraut  
Documentaire français, 1 h 20

Trois ans après la mort, à Moscou, d'Anna Politkovskaïa, le documentariste suisse Éric Bergkraut lui consacre un beau portrait, réalisé avec délicatesse et nourri de nombreuses séquences inédites. Pour un précédent film (*Coca, la colombe de Tchétchénie*, 2005), le réalisateur avait longuement interrogé la journaliste

russe. On la voit à la rédaction de son journal, *Novaïa Gazeta*, en train de travailler sur une affaire impliquant l'armée, ou bien lors d'un séjour en Suisse, dans la lumière d'automne. Complétée par des interviews de proches ou de responsables russes, cette *Lettre à Anna* fait revivre la journaliste et met à nu la mécanique qui a conduit à son assassinat, à 48 ans. La thèse du film est claire : derrière ce meurtre, il faut voir la main de proches du président tchétchène Ramzan Kadyrov. Il est d'ailleurs filmé lors d'un hallucinant banquet, en Tchétchénie. Mais si cet assassinat a été possible, c'est aussi parce que Vladimir Poutine a choisi de s'appuyer sur des milices de tortionnaires pour tenir en main la petite république rebelle.

Fille de diplomates, entrée en journalisme au moment de la *perestroïka*, Anna Politkovskaïa s'est fait connaître, à partir de 2000,

par ses reportages en Tchétchénie et ses enquêtes sans concessions. On voit, dans le film, le rédacteur en chef de *Novaïa Gazeta* évoquer cette « femme enjouée aux longues jambes, à la beauté du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui avait perdu sa naïveté. Chaque

**La thèse est claire :  
derrière ce meurtre, il faut  
voir la main de proches  
du président tchétchène  
Ramzan Kadyrov.**

*année qui passait, elle riait moins.* » Il raconte aussi comment Anna Politkovskaïa se montrait « toujours prête à écouter ceux qui s'adressaient à elle, souvent en dernier recours », tout en se montrant intraitable avec ses supérieurs hiérarchiques.

Le film est également éclairé par

le visage de Vera, la fille d'Anna. Elle constate sobrement : « Je crois que rien de ce qui s'est passé, depuis son assassinat, n'aurait étonné ma mère. » Vera était enceinte au moment du meurtre. L'enfant, une fille, a été baptisée Anna.

Trois ans après, en Russie, l'enquête piétine. Quatre exécutants ont été arrêtés. Le tireur présumé est toujours en fuite. Et surtout, on n'a toujours pas déterminé qui fut le commanditaire. Un premier procès a acquitté les accusés, en février 2009, jugement annulé par la Cour suprême. Depuis, l'enquête est repartie à zéro, comme s'il s'agissait de brouiller les pistes. Tout semble fait par les autorités pour présenter cette affaire comme un crime banal, une affaire « ordinaire ». Malgré cela, la mobilisation demeure forte parmi les défenseurs des droits de l'homme. D'où l'intérêt de ce portrait.

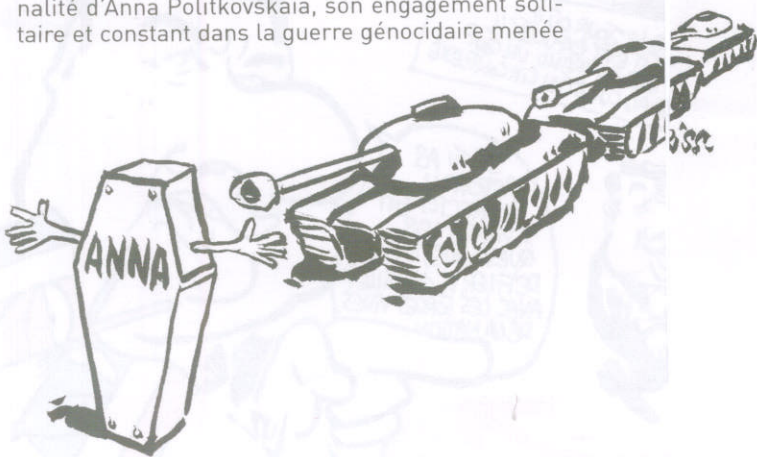
ALAIN GUILLEMOLES

Quotidien National  
T.M. : 122 741  
MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009  
☎ : 01 44 35 60 60  
L.M. : 371 000

La Croix

## DOCUMENTAIRE POLITKOVSKAÏA, LE VACCIN ANTI-POUTINE

**P**arti au début des années 2000 pour tourner un documentaire sur Anna Politkovskaïa, dame de fer de la *free press* russe, Eric Bergkraut ne pouvait imaginer qu'en octobre 2006, suite à l'assassinat de la journaliste dans le hall d'entrée de son immeuble moscovite, Politkovskaïa deviendrait l'icône pleurée et sacrée d'une indépendance réduite par le régime de Poutine à une peau de chagrin. Alternant des images tournées avant et après le drame, *Lettre à Anna* revient sur la personnalité d'Anna Politkovskaïa, son engagement solitaire et constant dans la guerre génocidaire menée



deux fois par l'armée russe en Tchétchénie, son rôle lors de la prise d'otages dans un cinéma à Moscou en 2002, ou encore son empoisonnement, qui l'empêche d'intervenir à Beslan en 2004.

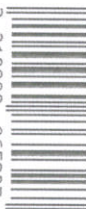
Nourri des témoignages des propres enfants de Politkovskaïa, de sa sœur, du représentant des droits de l'Homme en Russie, Andreï Mironov, et de Dimitry Muratov, rédacteur en chef du *Novaïa Gazeta*, *Lettre à Anna* vaut surtout pour la façon dont Bergkraut décrit, par une poignée d'images muettes et glaçantes, les commanditaires présumés de l'assassinat de la journaliste : Poutine, bien sûr, dont elle fut l'une des plus ferventes opposantes, qui plane comme un Mabuse terrifiant, mais aussi Ramzan Kadyrov, président fantoche de la République de Tchétchénie, ours grotesque et pion docile du Kremlin, qui traverse le film en mafieux toujours flanqué d'une meute de cèrbières muets. Et puis la parole rigoureuse et empathique d'Anna Politkovskaïa, solidaire des victimes de tous bords (des Tchétchènes ici, des Russes là) et d'une rectitude morale sans faille (combattre les systèmes avant les hommes qui les incarnent).

Anna Politkovskaïa n'a pas disparu hier, mais en 2006. Que savons-nous aujourd'hui de plus sur ses meurtriers ? À quelles conclusions valables a abouti la justice russe ? Quel travail, au fond, a accompli la communauté politique internationale afin d'élucider son assassinat ? Autant de lettres mortes et un scandale politique que ce documentaire a le mérite de réactiver. Une piqure de rappel et de colère.

Jean-Baptiste Thoret

• *Lettre à Anna*, d'Eric Bergkraut, en salles mercredi 18 novembre.

3 210900 865327



Hebdomadaire  
T.M. : 90 000  
L.M. : 351 000  
☎ : 01 44 61 96 10  
MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009

CHARLIE  
HEBDO



Hebdomadaire  
T.M. : 186 324

☎ : 01 42 25 57 84  
L.M. : 1 240 000

l'officiel  
des  
spectacles

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009

**LETTRE À ANNA** (2009 - 1h15)

Suisse, France. Coul.. De Eric Bergkraut. Avec Catherine Deneuve, Gary Kasparov, Anna Politkovskaïa.

● **Documentaire** : Assassinée le 7 octobre 2006, Anna Politkovskaïa est devenue le triste symbole d'une Russie soumise à la censure. Particulièrement sensible à la cause tchétchène, la journaliste combattait en faveur de la démocratie et des Droits de l'Homme. Au fil d'entretiens inédits, le documentaire revient sur son intimité et sur son combat, nous présentant ainsi les convictions et les sentiments de cette militante exemplaire. Confidences de ses enfants et de ses collaborateurs à l'appui, ce retour sur le parcours d'Anna met en perspective une femme lucide et déterminée. Grâce à cette diversité de témoignages, **Lettre à Anna** dépasse la simple biographie, prenant la forme d'une chronique sur la Russie de Poutine...

● Soutenu par plusieurs ONG (*Amnesty International, Reporters sans Frontières, Ligue des Droits de l'Homme*), le documentaire d'Eric Bergkraut tire toute sa force de cette rencontre entre la chronique politique et le portrait intime. Mise à part la légitimité éthique du projet, **Lettre à Anna** est le fruit d'une véritable rencontre, qui précède la mort de la journaliste. Ayant effectué plusieurs entretiens avant la date fatidique, le réalisateur les introduit dans le montage sans se soucier des

références temporelles. Procédant ainsi, il nous donne l'impression qu'Anna Politkovskaïa est toujours présente parmi nous, et l'hommage n'en devient que plus émouvant ! -L.C.

Reflet Médicis 5\* (vo) - Publicis Cinémas 8\* (vo)



LETTRE À ANNA  
d'Eric Bergkraut





Hebdomadaire  
T.M. : 123 227

☎ : 01 41 34 60 00  
L.M. : 643 000

PARISCOPE

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009

## Lettre à Anna



2009, 1h20. Documentaire français en couleurs d'Eric Bergkraut avec la voix de Catherine Deneuve.

Anna Politkovskaïa, journaliste russe connue pour son engagement dans la guerre en Tchétchénie et ses critiques du pouvoir, a été assassinée le 7 octobre 2006. Des entretiens inédits sur ses combats, les confidences de ses proches dressent le portrait de cette combattante mais aussi de la société russe sous Poutine.

„Reflet Médicis 20 „Publicis cinémas 50 „Escorial Panorama 77



Quotidien National ☎ : 01 57 28 20 00  
T.M. : 481 805 L.M. : 2 073 000

Le Monde

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009

 **Lettre à Anna**

*Documentaire suisse d'Eric Bergkraut (1h 20).*

Portrait d'Anna Politkovskaïa, journaliste assassinée le 7 octobre 2006 dans le hall de son immeuble, à Moscou. Une évocation de ses combats pour la vérité sur le « génocide » tchéchène et la liberté de la presse. Ce documentaire est aussi une chronique de la Russie des années Poutine. ● J.-L.D.



34

Presse Régionale  
T.M. : 184 696☎ : 04 67 07 67 07  
L.M. : 589 000

MIDI LIBRE

JEUDI 12 NOVEMBRE 2009

## Ciné "Lettre à Anna" en avant-première



**Trois ans après l'assassinat** de la journaliste russe Anna Politovskaia, le Club de la presse propose, en avant-première nationale, la diffusion du film documentaire *Lettre à Anna*, **ce soir**, au cinéma Utopia. Le film raconte le parcours de cette journaliste moscovite, autant qu'il chronique la Russie des années Poutine.

Le documentaire d'Éric Bergkraut fait appel à la voix de Catherine Deneuve pour retracer la vie de cette journaliste courageuse. Une façon de soutenir la liberté de la presse, la démocratie et les droits de l'homme. ● **Soirée spéciale à l'Utopia (5 rue du D' Pezet), ce soir, à 20 h 15. Tarif : 6 €.**





3 190900 651598



60-80

Presse Régionale  
T.M. : 77 747

☎ : 03 22 82 60 00  
L.M. : 285 000

LUNDI 16 NOVEMBRE 2009

Le Courrier Picard

## Le 8<sup>e</sup> festival du film récompense *Lettre à Anna*

Samedi, lors de la soirée de clôture du 8<sup>e</sup> festival du film, au cinéma Les Dianes, le documentaire d'Éric Bergkraut, *Lettre à Anna*, a obtenu le prix du public. Une distinction qui a satisfait le maire, Philippe Marini. «Lors de la rencontre tripartite entre la France, la Russie et l'Allemagne, Anna Politkovskaïa faisait partie de la dizaine de journalistes russes présents. Lors de la conférence de presse, elle avait demandé à Vladimir Poutine s'il comptait briguer un nouveau mandat. Une question qui, en Russie, est d'une rare insolence. Je l'avais trouvée très forte. C'était dix jours avant son assassinat», a raconté le sénateur-maire.

C'est le distributeur du film, James Sitbon, qui est venu recevoir le prix. «Je vais le remettre à Éric Bergkraut, qui s'empressera de le transmettre à la famille d'Anna Politkovskaïa. Depuis la mort de la journaliste,



Le film *Lettre à Anna* a reçu la récompense du public.

il faut savoir que rien n'a changé en Russie. Peut-être que ce film permettra, un jour, de connaître la vérité sur l'assassinat d'Anna », a-t-il rappelé.

Pour la déléguée du festival, Annick Charléty, «cette huitième édition est un succès, même si je n'ai pas encore la fréquentation sur l'ensemble de la semaine. Mais j'ai le sentiment que nous sommes en progression ». Parmi les points positifs, elle relève «un festival aux multiples facettes. Il y en avait pour tous les goûts. Certains spectateurs se sont même plaints d'être obligés de faire des choix entre les différentes séances. En une semaine, nous avons proposé 35 films. Il y a forcément eu des choix à faire ».

Alors que la huitième édition vient à peine de se terminer, elle évoque déjà l'année prochaine. «Nous traiterons cette fois-ci des années 30, une période de désillusions qui va nous mener à la guerre. »



Hebdomadaire  
T.M. : 15 000

☎ : 01 44 83 82 82  
L.M. : 85 000

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

JEUDI 19 NOVEMBRE 2009

## La sélection de Tc

### Russie Pour l'honneur d'Anna



Le 7 octobre 2006, la journaliste Anna Polikovskaïa était assassinée dans l'ascenseur de son appartement moscovite. Elle s'était engagée à défendre les civils tchéchènes dans la guerre menée contre eux par la Russie. Un cinéaste avait réalisé plusieurs entretiens avec elle, qu'il a rassemblés après sa mort, et qu'il présente dans *Lettre à Anna*. Dans l'un d'eux, la journaliste russe s'étonne d'être encore vivante. Le réalisateur a complété ce travail en rencontrant tous ses proches. Un film nécessaire. **F. Q.**

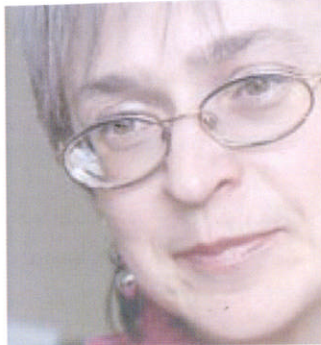
*Lettre à Anna*, documentaire d'Eric Bergkraut, 1h15, en salle.



Divers ☎ : 0146964888  
T.M. : N.C. L.M. : N.C.

DIRECT SOIR

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009



Anna Politkovskaïa.

DOCUMENTAIRE

## Le prix de la vérité

→ 7 octobre 2006. Alors que le chef de l'Etat russe, Vladimir Poutine, fête ses 54 ans, Anna Politkovskaïa, journaliste du titre indépendant *Novaïa Gazeta*, est assassinée dans le hall de son immeuble moscovite. Trois ans après le drame, le réalisateur Eric Bergkraut dresse le portrait d'une femme engagée, exigeante, courageuse, animée par une soif de vérité. Une vérité qui lui coûta la vie. Cet hommage bouleversant, sans pathos, est ponctué des confidences de ses proches (ses enfants Vera et Ilya, son ex-mari ou encore son rédacteur en chef) et de ses concitoyens. L'actrice Catherine Deneuve prête sa voix à la journaliste dans la version française.

**Lettre à Anna, Eric Bergkraut, en salles.**



3 210900 939332



Presse Régionale  
T.M. : 265 017

☎ : 04 72 22 23 23  
L.M. : N.C.

01/38/69

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009

**LE PROGRÈS**

**« Lettre à Anna »**

de Eric Bergkraut (France) avec Anna Politkovskaïa, Catherine Deneuve - Un portrait intime de la journaliste Anna Politkovskaïa et une chronique de la Russie des années Poutine.





34

Presse Régionale  
T.M. : 184 696

☎ : 04 67 07 67 07  
L.M. : 589 000

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009

MIDI LIBRE

## LETTRE A ANNA

Film documentaire français  
d'Eric Bergkraut, avec la voix  
de Catherine Deneuve, 1 h 20

**Anna Politkovskaïa** a été assassinée le 7 octobre 2006 dans le hall de son immeuble à Moscou. Ce jour-là, Vladimir Poutine fêtait son 54<sup>e</sup> anniversaire. Poutine dont elle disait que tant qu'il serait là, il n'y aurait pas en Russie de démocratie possible. Ce portrait de la journaliste est aussi une chronique de cette Russie des années Poutine.



Hebdomadaire  
T.M. : 650 000

☎ : 01 44 88 35 60  
L.M. : 1 200 000

TELE CINE OBS

JEUDI 19 NOVEMBRE 2009

CINÉMA



AMÉRIQUE

# La machine de mort russe



Le meurtre d'Anna Politkovskaïa n'est toujours pas élucidé.

Dans un documentaire passionnant, le Suisse Eric Bergkraut revient sur le parcours d'Anna Politkovskaïa, la journaliste assassinée le 7 octobre 2006.

**"Lettre à Anna"**  
d'Eric Bergkraut



**TéléObs.** – Sachant que le pouvoir russe n'est pas très ouvert, a-t-il été difficile de réaliser ce documentaire ?

**Eric Bergkraut.** – Anna Politkovskaïa a été assassinée le 7 octobre 2006. Depuis, la justice russe a jugé et relâché des lampistes, et puis plus rien. Faire le film a été à la fois facile et difficile. Facile car j'avais rencontré Anna Politkovskaïa auparavant, et sa famille m'a fait confiance. Difficile parce que l'accès aux principaux protagonistes a été compliqué. Mais des gens ont choisi de témoigner, et ceux-là sont dans le film, comme Gary Kasparov. Le seul gros problème est venu de la chaîne

NTV, qui appartient à Gazprom. Brusquement, elle a décidé de ne plus nous fournir ses archives. Nous avons utilisé d'autres images venues d'autres sources. **Quelle est votre opinion ?** – Je ne sais pas. Certains pensent que c'est Poutine qui est derrière cet assassinat, d'autres que c'est la mafia ou l'un des services secrets russes. Je ne prétends pas détenir la vérité. Pour moi, faire des films, c'est poser des questions, pas forcément apporter des réponses.

**La main du pouvoir semble pourtant évidente...** – Certes, je ne le cache pas.

**Le film a-t-il été vu en Russie ?** – Oui, mais pas de manière systématique. Peu à peu, sur le site de « Novaïa Gazeta », le journal d'Anna Politkovskaïa, nous avons mis une version en ligne sous-titrée en russe. Il y a eu des projections publiques au Centre Sakharov, en octobre, et les médias russes s'en sont fait l'écho.

**L'impression que laisse le film est que la Russie de Poutine ressemble de plus en plus à l'URSS.** – Beaucoup de gens pensent ça. Quel rôle joue Medvedev là-dedans ? Allez savoir. Les défenseurs des droits de l'homme et les journalistes sont de plus en plus menacés.

**Quelle est votre position ?** – Je crois au dialogue. Une société qui ne respecte pas ses citoyens n'est pas viable. Mais il ne faut pas être naïf. La Russie n'a pas de tradition démocratique, et le citoyen russe n'a jamais été respecté par le régime. L'idée socialiste, magnifique, a été pervertie, et voyez ce qui est arrivé. Cela dit, l'assassinat d'Anna Politkovskaïa prouve que la liberté d'expression est en danger. Pas seulement en Russie. En Italie aussi avec Berlusconi. Celui-ci a quand même déclaré à Poutine qu'il enviait sa presse.

**Anna Politkovskaïa est devenue un symbole...** – Exactement. Ce qui est beau, c'est qu'on sent constamment le courage de cette femme qui gardait la tête haute.

■ **Propos recueillis par François Forestier**



3 220903 993408

Hebdomadaire  
T.M. : 650 000

☎ : 01 44 88 35 60  
L.M. : 1 200 000

TELE CINE OBS

JEUDI 19 NOVEMBRE 2009

### ♥♥ Lettre à Anna

d'Eric Bergkraut

Le 7 octobre 2006, la journaliste Anna Politkovskaïa était assassinée à Moscou. Ses reportages en Tchétchénie et sur la Russie moderne en avaient fait une cible. Eric Bergkraut, cinéaste suisse, a entrepris d'enquêter sur cette figure centrale de la liberté à l'Est. Avec des interviews d'Anna Politkovskaïa elle-même, des entretiens avec ses enfants et ses proches, il retrace le parcours d'une ardente militante de la vérité.

■ F.F.

Documentaire français. 1h20.





3 220911 181439

Hebdomadaire  
T.M. : NC☎ : 01 49 22 72 72  
L.M. : NC

HUMANITE DIMANCHE

JEUDI 19 NOVEMBRE 2009

## Lettre à Anna. Les dessous de l'affaire Politovskaïa

À la fois film hommage à Anna Politkovskaïa et enquête sur son assassinat, ce documentaire offre la vision d'une Russie devenue vaste zone de non-droit et d'une Tchétchénie livrée à des mafieux.



Le 7 octobre 2006, la journaliste russe Anna Politovskaïa était assassinée dans le hall de son immeuble. Ses articles

dénonçant la corruption et les exactions perpétrées en Tchétchénie avaient fait d'elle l'une des cibles privilégiées du

pouvoir. Ils lui avaient aussi valu le respect des populations civiles tchétchènes. Le cinéaste suisse Éric Bergkraut l'avait rencontrée à plusieurs reprises. Dans ce documentaire, mélange d'images d'archives et d'entretiens avec des proches, il réalise à la fois un film hommage et une enquête sur la mort d'Anna Politovskaïa. Certes, il regarde avec un peu trop de pathos son héroïne qui, elle, ne s'aventurait



La journaliste russe Anna Politovskaïa, assassinée en 2006.

pas sur ce terrain. Reste que cette œuvre non seulement éclaire sur l'engagement d'une personnalité exceptionnelle mais témoigne du fonctionnement autocratique

d'un régime résolu à éteindre toute voix discordante.

M.M.

« Lettre à Anna », d'Éric Bergkraut. 1 h 15. France.

PROD





Hebdomadaire  
T.M. : 433 294

☎ : 01.75.55.10.00  
L.M. : 2 142 000

L'EXPRESS STYLE

JEUDI 19 NOVEMBRE 2009



## C'est quoi, ce film

*Lettre à Anna*, hommage à la journaliste russe assassinée.

**UNE HÉROÏNE.** Anna Politkovskaïa, 48 ans, est abattue dans le hall de son immeuble le 7 octobre 2006. Journaliste à *Novaïa Gazeta*, bihebdomadaire moscovite, elle enquêtait sur la corruption en Russie et montait un dossier à charge contre le gouvernement de Poutine sur sa politique en Tchétchénie.

**UN DOCUMENTAIRE.** Eric Bergkraut, le réalisateur, a rencontré Anna Politkovskaïa à quatre

reprises, entre 2003 et 2004. Parti pour mettre en scène un film sur la liberté, il change d'angle le jour de l'assassinat de la journaliste et nourrit son doc de témoignages de proches (famille, amis, collègues), de Ramzan Kadyrov, le président tchétchène, et d'images vidéo sorties clandestinement de Tchétchénie.

**UNE RÉUSSITE.** Tant pis pour l'esthétique et priorité aux entretiens et au souvenir. *Lettre à Anna* est un film limpide, concis (1 h 15), informatif. Essentiel. ● C. Ca.

★★ *Lettre à Anna*, d'Eric Bergkraut.



63

Presse Régionale  
T.M. : 342 432

☎ : 04 73 17 30 02  
L.M. : N.C.

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009

**Centre@France**

LA MONTAGNE  
LE BERRY REPUBLICAIN  
LE JOURNAL DU CENTRE  
LE POPULAIRE DU CENTRE

## La Russie de Politkovskaïa

**Lettre à Anna.** Un portrait intime de la journaliste assassinée Anna Politkovskaïa et une chronique de la Russie des années Poutine.

Film d'Éric Bergkraut (France, 1 h 15) avec Anna Politkovskaïa, Catherine Deneuve.



Presse Régionale  
T.M. : 79 341

☎ : 04 68 64 88 88  
L.M. : 236 000

11/66

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2009

**l'indépendant**

## EN SALLE

### Lettre à Anna

de Eric Bergkraut (France, 1 h 15)  
avec Anna Politkovskaïa, Catherine Deneuve.



Un portrait intime de la journaliste Anna Politkovskaïa et une chronique de la Russie des années Poutine. Le documentaire qui sort aujourd'hui en salles s'interroge sur l'assassinat, toujours pas élucidé, de la célèbre journaliste russe en octobre 2006, et dépeint un pays glaçant où la critique du pouvoir peut se solder par l'élimination physique.

C'est une silhouette grise, sur l'image tremblante d'une caméra de vidéo surveillance : un homme, casquette sur la tête, qui se glisse dans l'entrée d'un immeuble moscovite. Lorsqu'Anna Politkovskaïa rentre chez elle, quelques instants plus tard, il l'abat et repart sans être inquiété. Trois ans plus tard, la justice russe n'a pas identifié les responsables de ce meurtre.

Après avoir été l'unique journaliste russe à enquêter sur la deuxième guerre en Tchétchénie (1999-2000), elle sera la seule à publier des articles sur des disparitions de civils inexplicables, en Tchétchénie et en Ingouchie.

"Si d'autres journalistes avaient fait la même chose, Anna n'aurait pas été tuée", estime l'un de ses collègues. Le film d'Eric Bergkraut "Lettre à Anna, l'assassinat de la journaliste Anna Politkovskaïa" brosse le délicat portrait d'une femme courageuse - à qui Catherine Deneuve prête sa voix -, qui avait voué sa vie à une inlassable quête de justice.



Mensuel  
T.M. : 91 704

☎ : 01 75 10 00  
L.M. : 298 038

DÉCEMBRE 2009

STUDIO  
cinéma

## Lettre à Anna



▶ Réalisé à base d'image d'archives et d'interviews de proches, ce documentaire, classique dans sa forme mais efficace dans son contenu, mêle portrait, chronique et enquête. Avant tout rencontre avec la journaliste russe Anna Politkovskaïa, tuée en 2006, *Lettre à Anna* évoque son combat pour la vérité et la liberté de la presse, son opposition au pouvoir politique en place ou son engagement quant au conflit tchétchène,



et, entre deux hypothèses logiques, sur les raisons de son assassinat. Il retrace aussi les années de la Russie de Vladimir Poutine. ■ **V.T.**

D'Éric Bergkraut • Avec la voix de Catherine Deneuve • 1 h 15 • 18 novembre





Quotidien  
T.M. : 20 000

☎ : 01 42 97 51 30  
L.M. : 42 000

JEUDI 19 NOVEMBRE 2009

PRÉSENT<sup>®</sup>

## LETTRE À ANNA

### Le calvaire d'Anna Politkovskaïa enfin raconté à tous les Français

« Pourquoi suis-je encore en vie ? Quand j'y pense, je me dis que c'est un miracle », confiait en 2003 la journaliste russe Anna Politkovskaïa, après avoir été jetée vivante dans une fosse commune lors d'un reportage en Tchétchénie l'hiver précédent. Comme un ultime avertissement. Trois ans après, elle sera

#### « On a tué le journalisme indépendant en Russie et la conscience du pays »

assassinée en plein Moscou le 7 octobre 2006 et sa tête offerte comme un cadeau au président Vladimir Poutine – dont elle était en quelque sorte devenue la « bête noire » – pour son 54e anniversaire fêté le jour même au Kremlin.

Et trois ans encore après, un très beau film sort ce mercredi sur nos écrans qui fait revivre cette femme intrépide ayant donné sa vie pour que la Russie post-soviétique change enfin de visage : *Lettre à Anna*, un documentaire émouvant de 75 minutes écrit en lettres de sang.

C'est un film qu'il faut aller voir

sans attendre car il ne restera certainement pas très longtemps dans les salles tant il décrit parfaitement l'implacable « machine à tuer » et à broyer toute forme d'opposition toujours en activité aujourd'hui en Russie, où son efficacité nous rappelle les heures les plus sombres de l'Union soviétique. L'assassinat –

toujours impuni – d'Anna Politkovskaïa n'aurait en effet jamais pu avoir lieu sans la complicité pour le moins active du FSB (l'ex-KGB), dont un agent donna la nouvelle adresse moscovite aux tueurs.

En donnant largement la parole à tous les siens (son ex-mari Alexandre, sa sœur aînée Elena, ses deux enfants Ilija et Vera) qui pour la première fois ont accepté de témoigner longuement pour l'Histoire sur celle qu'ils aimaient, ce documentaire retrace jour après jour le long calvaire subi par cette journaliste exemplaire qui, n'écoulant que sa conscience,

voulait témoigner des atrocités de cette « sale guerre » de Tchétchénie et rendre justice à tant de familles victimes d'assassinat, d'enlèvement ou de disparition d'un de leurs proches dans le Caucase.

« Nous avons peur pour elle » car « son regard n'était plus le même dès son retour de son premier voyage en Tchétchénie », révéleront après coup plusieurs de ses confrères journalistes que l'on chercha parfois à intimider eux aussi... « Il y a de quoi avoir peur pour sa vie, mais j'essaye de ne pas y penser », confiera ainsi son rédacteur en chef à *Novaïa Gazeta*, Dmitri Mouratov, qui savait pertinemment que « son unique protection en Tchétchénie était sa notoriété »... Jusqu'au jour où – bien sûr – son sort fut scellé au plus haut niveau et sa liquidation physique programmée ! Au Kremlin ou ailleurs.

Malgré les filatures quotidiennes, les mises en garde explicites et les menaces à peine voilées, Anna ne se laissera jamais impressionner, ni même décourager. Comme si de rien n'était, elle défiait tranquillement le pouvoir en continuant d'aller en

Tchéchénie, d'enquêter à ses risques et périls et de dénoncer les innombrables exactions commises notamment par les milices de Ramzan Kadyrov, l'homme lige de Moscou devenu depuis le président tout-puissant de cette petite République du Caucase.

« Le sens de la justice était au cœur de la vie d'Anna », expliquera ainsi son ex-mari Alexandre Politkovski, lui-même journaliste de renom et ancien dissident, pour justifier son acharnement à faire son métier jusqu'au bout, le plus beau métier du monde quand on se met au service de la vérité. Mais son assassinat – comme la suite le prouvera – avait non seulement pour but de la faire taire, mais aussi de terroriser définitivement toute une profession s'intéressant parfois de trop près à la corruption généralisée ou aux malversations du pouvoir. En liquidant Anna, observeront ainsi plusieurs de ses confrères et consœurs, « on a tué le journalisme indépendant en Russie et la conscience du pays ».

YVES BRUNAUD



MONDE



RITUEL Le rédacteur en chef, Dimitri Mouratov (à g.), préside la conférence de rédaction.



# Le journal qu

Pressions, menaces, assassinats : les rédacteurs de *Novaïa Gazeta* exercent leur métier au péril de leur vie. Mais ils continuent de dénoncer les scandales, la répression en Tchétchénie... Enquête sur l'un des derniers médias indépendants de Russie.

AXEL GYLDÉN, AVEC ALLA CHEVELKINA

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**S**on bureau est toujours à sa place. Bien rangé. C'est comme si Anna Politkovskaïa s'était simplement absentée. Mais, on le sait, la journaliste vedette de *Novaïa Gazeta* ne reviendra pas. Assassinée de plusieurs balles tirées à bout portant dans le hall de son immeuble, le 7 octobre 2006, cette spécialiste de la Tchétchénie est devenue le symbole des pressions quotidiennes contre les médias indépendants russes. Et son bureau inoccupé, gris et rectangulaire comme une pierre tombale, fait penser à un mausolée : celui de la liberté d'expression. « Nous n'avons pas conservé les bureaux des cinq autres collaborateurs

de *Novaïa Gazeta* assassinés, de crainte que nos locaux ne finissent par ressembler à un cimetière, glisse une secrétaire. Mais certains de leurs objets sont toutefois exposés dans notre petit musée. »

Dans le hall d'entrée, celui-ci raconte l'histoire de ce journal, devenu trihebdomadaire (qui paraît trois fois par semaine), fondé en 1993, après l'éclatement de l'Union soviétique. Derrière une vitrine, on découvre pêle-mêle le premier ordinateur de la rédaction, acquis grâce à l'argent du prix Nobel de Gorbatchev (détenteur de 10 % du capital de *Novaïa Gazeta*), un exemplaire du quotidien embarqué dans l'espace par des cosmonautes, le dispositif d'écoute dissimulé par les





**SYMBOLE** Le bureau de la journaliste Anna Politkovskaïa, assassinée en 2006, est volontairement laissé inoccupé.

# dit Niet au Kremlin

services secrets dans le combiné téléphonique de Youri Chekotchikhine, éliminé par empoisonnement en 2003, ou encore les carnets de reportage d'Anastasia Babourova, tuée par balle en janvier 2009, en pleine rue à moins de 1 kilomètre du Kremlin.

## Six journalistes tués depuis 2000

Depuis l'année 2000, c'est-à-dire depuis le début de l'ère Poutine, pas moins de six collaborateurs de *Novaïa Gazeta* (Le Nouveau Journal) ont été assassinés par des tueurs à gages. Soit un tiers des journalistes tués en Russie au cours de la même période. Un funeste record pour cette publication tirée à 325 000 exemplaires. Selon l'association Reporters sans

frontières, « *Novaïa Gazeta* est emblématique de la presse de résistance qui couvre tous les sujets brûlants en dépit des pressions de tous ordres et de ses moyens limités ».

A une époque où le Kremlin a la mainmise sur presque toutes les chaînes de télévision, lesquelles se contentent de diffuser essentiellement des bonnes nouvelles, *Novaïa Gazeta* constitue une exception, presque une anomalie. Avec la radio indépendante Echo de Moscou et quelques sites Internet, il échappe à la mise en coupe réglée par le pouvoir. « Au moins 80 % des informations que nous publions ne sont traitées par aucun autre journal », souligne Sergueï Sokolov, 41 ans, l'austère directeur adjoint de la rédaction, diplômé

en langue chinoise et en psychologie pour enfants. Corruption, emprisonnements arbitraires, Tchétchénie, crimes racistes, scandales politico-mafieux : les sujets de prédilection du journal sentent le soufre. « Nous aimerions écrire sur d'autres thèmes mais le nombre de gens qui se tournent vers *Novaïa Gazeta* pour dénoncer une injustice est si élevé que notre engagement journalistique finit par se confondre avec un combat pour les droits de l'homme. »

En trempant leur plume dans les plaies de la Russie, les journalistes de *Novaïa Gazeta* savent qu'ils risquent leur peau à tout moment. Et qu'ils travaillent sans filet ni protection. Deux chiffres résument la situation : dans les affaires >>>



REPORTAGE



**MARCHE FUNÈBRE** Manifestation à Moscou en hommage à deux collaborateurs de *Novaïa Gazeta* abattus par des tueurs à gages en janvier 2009.

>>> de droit commun, le taux d'élucidation des crimes avoisine 97 % ; dans le cas de meurtres de journalistes, il n'est que de... 2 %. « En Russie, les gens qui assassinent des journalistes savent qu'ils n'ont rien à craindre, constate Sergueï Sokolov. L'impunité dont ils jouissent équivaut à un permis de tuer ». De surcroît, les pouvoirs publics ont rarement affiché une tendresse démesurée pour cette profession. Selon l'un des rédacteurs de *Novaïa Gazeta*, le Premier ministre russe, Vladimir Poutine, aurait un jour confié à l'un de ses confrères qu'il ne connaissait que deux catégories de journalistes : les traîtres à la patrie et les ennemis de la Russie.

**La chasse au scoop continue**

Dix journalistes de *Novaïa Gazeta*, sur soixante-dix au total, se trouvent actuellement dans la « zone à risque », calcule Vitali Yarochevsky, rédacteur en chef de la rubrique société. Pour ceux-là, les menaces de mort peuvent se concrétiser à n'importe quel moment. Evidemment, les enquêteurs du service investigations et ceux qui écrivent sur le Caucase sont les plus exposés. « En fait, seuls les journalistes du service culture sont un peu à l'abri, poursuit-il. Quoique. S'ils mettent en cause des responsables politiques en dénonçant la détérioration du patrimoine architectural russe, alors les voici de nouveau dans la zone à risque. »

Et pourtant, malgré les intimidations, les menaces, les passages à tabac par des inconnus, les assassinats, et malgré, également, leurs maigres émoluments (l'équivalent de 700 euros mensuels), aucun membre de la rédaction, qui compte de nombreuses femmes, n'a abandonné son poste. « On nous pose toujours la question de la peur, poursuit Vitali Yarochevsky. Mais, sans être des superhéros, nous n'avons tout simplement pas le temps d'avoir peur, car nous sommes dévorés par notre travail. Et puis, céder à la peur nous conduirait sur le chemin de la folie. »

Après l'assassinat d'Anna Politkovskaïa, la direction du journal avait toutefois pris des mesures de protection en s'adjoignant les services de gardes du corps pendant quelques semaines. Depuis neuf mois, c'est au tour d'Alexeï Venediktov, directeur de la rédaction d'*Echo de Moscou*, de se déplacer sous la protection d'une escorte armée. Un soir de l'hiver dernier, en rentrant chez lui, il trouve une énorme hache plantée dans une bûche posée devant la porte de son domicile. L'avertissement pouvait difficilement être plus clair.

D'autres types de pressions s'exercent sur les médias indépendants. « Ces dernières années, explique Alexeï Vene-

diktov, la Douma (le Parlement) a voté 43 amendements qui durcissent la législation fiscale des entreprises de presse, obligeant des dizaines de petits journaux régionaux à fermer. De nouvelles lois du Code électoral visent, par ailleurs, à limiter les possibilités de critique à l'encontre du pouvoir. Enfin, les télévisions privées, nombreuses avant Poutine, n'ont plus guère d'influence. Les six principales chaînes sont contrôlées par l'Etat, alors que quatre d'entre elles étaient auparavant indépendantes. »

Pour sa part, *Novaïa Gazeta* doit faire face à des problèmes de distribution. « En province, pointe Sergueï Sokolov, celle-ci est parfois bloquée par la volonté du pouvoir local, qui ne tient pas à ce que nous mettions le nez dans les dossiers immobiliers, par exemple à Sotchi, la ville des Jeux olympiques d'hiver de 2014, où les chantiers de construction donnent lieu à des pots-de-vin. » Mais, pour le journal, le problème le plus délicat reste celui de la Tchétchénie. Après l'assassinat de la militante et journaliste Natalia Estemirova, le 15 juillet dernier, à Grozny, où elle résidait, la rédaction en chef a dû se résoudre à ne plus couvrir le conflit sur le terrain. « Nos adversaires ont certes remporté une manche, admet Sergueï Sokolov. Mais, de toute façon, il est inutile de critiquer Ramzan Kadirov [NDLR : le président tchétchène]. Il restera protégé

**"CÉDER À LA PEUR NOUS CONDUIRAIT SUR LE CHEMIN DE LA FOLIE"**

aussi longtemps que Poutine sera au pouvoir. En outre, les hommes de main du président tchétchène sont infiltrés partout dans Moscou. Et je ne veux pas que nos journalistes passent leur temps à regarder par-dessus leur

épaule lorsqu'ils marchent dans les rues de la capitale. »

Les soupçons se portent en effet sur les hommes de main de Kadirov, puisque trois des six journalistes tués travaillaient sur le dossier tchétchène. Cependant, dans le cas du double assassinat Babourova-Markelov, en janvier 2009, un ultranationaliste a été arrêté et, après être passé aux aveux, il a dit avoir agi par vengeance.

Malgré l'adversité, la chasse au scoop continue. Le 21 septembre dernier, >>>



## Morts pour la liberté d'expression



**IGOR DOMNIKOV**  
(1958-2000)

Reporter et responsable des « grands dossiers », il vient de publier une série d'articles sur la corruption lorsqu'il est agressé à coups de marteau devant l'entrée de son appartement. Après deux mois de coma, il meurt à l'hôpital.



**YOURI CHEKOTCHIKHINE**  
(1950-2003)

Député à la Douma, où il siège à la commission parlementaire contre la corruption, ce collaborateur de *Novaïa Gazeta* est éliminé par empoisonnement après avoir publié une enquête mettant en cause des députés et des agents des services secrets dans une affaire de contrebande.



**ANNA POLITKOVSKAÏA**  
(1958-2006)

Journaliste d'investigation connue pour son opposition à la guerre de Tchétchénie, elle est assassinée devant l'ascenseur de son immeuble, à Moscou, dans l'après-midi du 7 octobre, jour anniversaire de... Vladimir Poutine.



**STANISLAV MARKELOV**  
(1974-2009)

Journaliste d'investigation et avocat spécialisé dans la défense des droits de l'homme (notamment auprès de nombreux civils tchéchènes et des victimes des groupes néonazis), il est assassiné le 19 janvier dernier en plein Moscou.



**ANASTASIA BABOUROVA**  
(1983-2009)

Journaliste engagée dans la dénonciation de la mouvance néofasciste russe, elle accompagne Stanislav Markelov lorsque celui-ci est abattu. Alors qu'elle tente de retenir le criminel, elle reçoit une balle. Le double assassin présumé et un complice sont sous les verrous.



**NATALIA ESTEMIROVA**  
(1958-2009)

D'origines russe et tchéchène, cette militante des droits de l'homme engagée auprès de l'ONG Memorial succède à son amie Anna Politkovskaïa après l'assassinat de celle-ci, en 2006. Le 15 juillet dernier, elle est enlevée devant son domicile de Grozny (Tchéchénie) puis tuée.

»» *Novaïa Gazeta* a ainsi publié des écoutes téléphoniques effectuées par la justice dans lesquelles le général des troupes aéroportées Vladimir Chamanov – un vétéran de la guerre de Tchétchénie, où il était réputé pour sa brutalité – ordonne à un officier d'envoyer des troupes d'élite empêcher une perquisition dans l'usine de son gendre, au nord de Moscou. « Le nom de famille [NDLR: de l'enquêteur du parquet] est Tselipotkine, il faut l'interner ! » ordonne-t-il. A la suite de ces révélations, le scandale est énorme à Moscou, ce qui provoque – chose rare – des réactions en chaîne à la radio, à la télévision et jusqu'au ministère de la Défense, où, assure-t-on, « une enquête interne est en cours. »

Paradoxalement, l'isolement de *Novaïa Gazeta* fait également sa force. Afin d'être un tant soit peu informés, les clans rivaux qui gravitent autour du pouvoir ne peuvent se dispenser de la lecture de ce journal réputé pour la fiabilité de ses

articles. Il est, par exemple, le seul à couvrir de manière exhaustive le procès, en cours, de l'ex-oligarque Mikhaïl Khodorkovski, ancien président de la société Ioukos (naguère la plus importante société pétrolière privée du monde) et ennemi intime de Vladimir Poutine.

« Par sa dimension politique, le procès Khodorkovski est notre affaire Dreyfus à nous, affirme Sergueï Sokolov, directeur adjoint de la rédaction. Nous assistons à toutes les audiences. C'est un très grand procès politique, dont les minutes finiront dans les livres d'histoire. »

« Travailler à *Novaïa Gazeta*, c'est plus

### > À VOIR

**Lettre à Anna**, documentaire (1 h 15) d'Eric Bergkraut, dans les salles depuis le 18 novembre. Retrouvez l'interview vidéo du réalisateur et des extraits du film sur [www.lexpress.fr](http://www.lexpress.fr)

que du journalisme, confie, au sortir de la salle d'audience, la jeune et talentueuse chroniqueuse judiciaire Vera Tchelicheva, 23 ans, qui raconte cette affaire comme un roman policier. Ce journal est une dame exigeante qui ne tolère pas une approche superficielle des choses. Chacun sait qu'il remplit, à son modeste niveau, une sorte de mission démocratique. »

Lui arrive-t-il d'avoir peur ? « Vous savez, les accusateurs de Khodorkovski affirment que les journalistes présents au procès – en l'occurrence, je suis la seule – sont payés par lui. C'est faux, évidemment. Alors de temps en temps, je m'inquiète un peu. Mais, au moment d'écrire, ce sentiment disparaît. Et je me concentre sur mon travail. Sans réfléchir à la manière dont mon article sera perçu dans les cercles du pouvoir. » La relève d'Anna Politkovskaïa est assurée. ● A. G., AVEC A. C.